

HIRONORI  
OTSUKA« À la recherche  
de l'harmonie »

IL EST HIRONORI OTSUKA COMME LE FUT SON PÈRE AVANT LUI, COMME S'IL FALLAIT DEUX VIES POUR AVANCER SUR LA « VOIE DE L'HARMONIE ». DIXIÈME DAN, HIRONORI OTSUKA SE DONNE ENCORE VINGT ANS POUR ATTEINDRE LA PERFECTION. PATIENCE, MODESTIE, IDÉALISME ET HUMANITÉ. PROPOS À LA SOURCE D'UN MAÎTRE CONTEMPORAIN DU BUDO.

→ TEXTES : E. CHARLOT  
INTERPRÈTE : Y. CADOT

📷 PHOTOS :  
DENIS BOULANGER  
PRESSE SPORTS

### Hironori OTSUKA EN BREF

Jiro Otsuka est né en 1934, l'année même où son père Hironori Otsuka s'écartait de l'influence de Gichin Funakoshi, l'exportateur du karaté okinawaïen au Japon et le fondateur du style shotokan, pour enseigner son propre style de combat, une méthode proche des systèmes de jujitsu anciens du Japon et qu'il allait appeler quelques années plus tard « Wado-ryu », l'école de la voie de l'harmonie. Dernier d'une fratrie de deux filles et deux garçons, ce fut pourtant Jiro Otsuka, qui marcha le plus étroitement sur les traces de son père, avec lequel il avait commencé à étudier à l'âge de onze ans. En 1981, il fut nommé successeur officiel du style avec le grade de Hanshi (maître, correspondant au grade de 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> dan). Hironori Otsuka disparut l'année suivante et Jiro Otsuka adopta alors le même prénom, Hironori. Maître accompli sur les traces exigeantes de son père, il incarne depuis lors avec autant de dignité et d'humanité le style wado-ryu au Japon et dans le monde entier.



## LE WADO-RYU, UN ART JAPONAIS

« Même si on dit souvent que le karaté est un système venu d'Okinawa, le karaté wado-ryu est un art japonais. Mon père était un expert des anciennes écoles de jujutsu, en particulier la Shindo Yoshin Ryu et d'autres styles traditionnels japonais. En rencontrant Gishin Funakoshi et son système okinawaïen, mon père a surtout cherché à améliorer son art de frapper du pied et du poing. À l'époque par exemple, on frappait avec le poing fermé pouce à l'intérieur et il y avait beaucoup de fractures. Aujourd'hui en wado-ryu, nous frappons systématiquement en "ippon-ken", la phalange du majeur sortie. »



## RIEN D'INUTILE

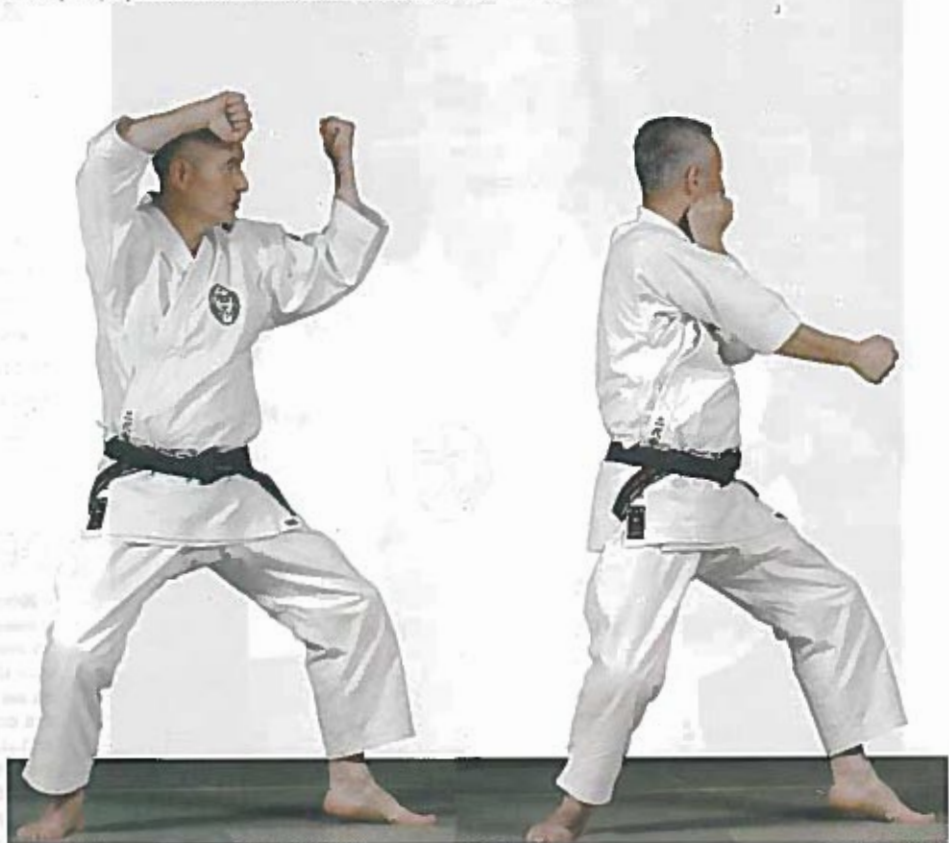
« Notre principe : ne pas aller contre la nature. Nous cherchons à éliminer tout ce qui est inutile. Même sur les gestuelles de salut et de garde, nous n'avons pas de geste en trop. Nous ne décroisons pas les bras en fermant les poings comme on fait dans d'autres styles de karaté ou de jujutsu par exemple. En wado-ryu, on ne développe pas de force inutile, on ne fait pas de déplacement inutile, on n'apprend pas de technique inutile. C'est une pratique et aussi une philosophie de vie. »

## UN ÉLÉMENT : L'EAU

« En wado-ryu, on n'avance pas dans le mouvement, on absorbe avant de frapper. Le principe est d'être fluide comme l'eau, de "couler" le mouvement comme l'eau évite les obstacles, remplit les cavités, enveloppe tout sans violence. La respiration doit être naturelle comme une source qui coule. L'eau c'est aussi la force de l'adversaire qu'on laisse passer avant de réagir avec vitesse : quand on jette un objet dans le courant d'un fleuve rapide, si on le reprend immédiatement, c'est comme si on l'avait jeté sur le sol, mais si on est trop lent, l'objet s'en va irrémédiablement, comme l'opportunité. Ce qui compte pour nous : le regard, la vitesse pour agir juste, les hanches pour absorber et frapper. Les hanches sont comme la roue du moulin à eau : plus vite arrive l'eau, plus vite elle est absorbée et rendue. La force de frappe en wado-ryu vient de l'absorption préalable. Quand on avance dans le mouvement, on frappe à puissance trois, quand on absorbe la force avant de la restituer, on frappe à puissance sept. »

## LE BUDO ET L'ART DU «WA»

« L'esprit du budo japonais c'est d'éduquer le cœur, de développer le caractère, d'aider à l'épanouissement des individus. Le wado-ryu est un budo. La voie que nous poursuivons, c'est celle de "wa", l'harmonie. "Wa" cela veut dire roue et cela exprime la notion d'accord, de paix et d'harmonie. Nous cherchons à être en accord avec les choses naturelles, avec les éléments et les forces, avec l'énergie universelle. Ne jamais aller "contre", être toujours en harmonie avec la nature, avec soi-même, avec notre entourage. Nous pensons que ce qui est juste dans le sens de l'harmonie est aussi beau et bon. Approfondir cette voie, c'est créer de la beauté et de l'humanité dans la vie. Beauté du geste, mais aussi des attitudes, des traits de caractère. C'est ainsi que le budo peut aider l'homme. L'harmonie... Mais pour atteindre à cela, il faut former un combattant ferme de corps et d'esprit et avec une technique juste. C'est le travail soutenu et régulier, à travers "shin-gi-tai", l'esprit (le cœur), la technique et le corps qui peuvent offrir une chance de créer l'harmonie. »



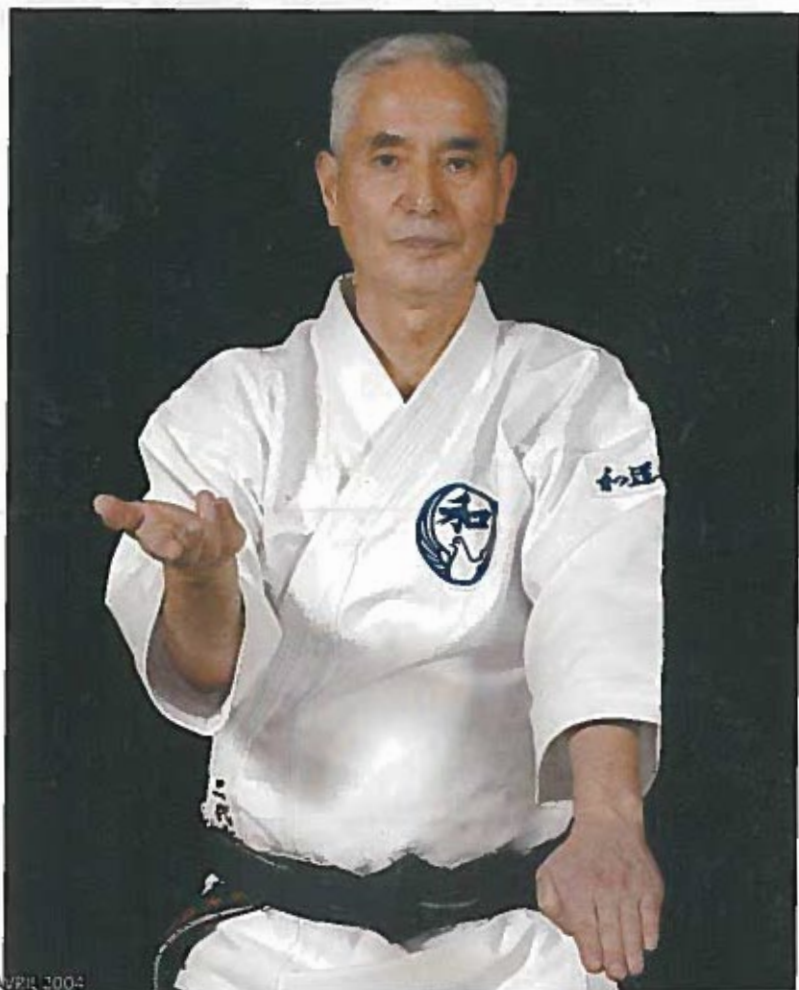
HIRONORI  
OTSUKAMÉDAILLE D'OR  
DE LA VIE

« Il y a le sport et il y a le budo. Souvent, après avoir fait du "sport" les gens arrêtent. Ils ont cherché à obtenir des médailles et à un moment c'est fini, ils ne trouvent plus de motivation, avec le sentiment qu'ils ont atteint leur limite, qu'ils ne peuvent plus progresser, à trente ans, parce qu'ils ne gagnent plus le championnat. Si c'était seulement cela, le budo n'aurait pas beaucoup d'intérêt. Mais dans le budo, on cherche à s'élever toujours, car l'entraînement que l'on y pratique, c'est pour devenir médaille d'or de la vie, et c'est beaucoup plus long. Mais il vaut sans doute mieux être médaille d'or de la vie que champion olympique, n'est-ce pas ? »



## MON PÈRE, MON TRÉSOR

« Je crois que le budo, comme beaucoup des arts anciens du Japon, est fondé sur la transmission père-fils. Mon père était très sévère avec moi. Bien plus qu'avec ses élèves, sinon ils seraient partis ! Il m'a repris, corrigé très longtemps, au point que ma femme elle-même me disait d'arrêter de travailler avec lui. Aujourd'hui, cette sévérité, ces remarques, c'est mon trésor. C'est grâce à ce chemin difficile et exigeant que j'ai pu accéder à quelque chose plus tard. Aujourd'hui je fais en sorte de transmettre à mon fils à mon tour, mais l'époque a changé. On a moins d'endurance désormais, il est difficile de faire passer 100 % du message comme était parvenu à le faire mon père. Le monde évolue et les modèles anciens disparaissent. Mon fils pratique le karaté wado-ryu, mais il a aussi étudié à l'Université du Colorado où il a rencontré sa future femme, une Française. Les circonstances sont différentes... Mais j'essaie quand même au maximum de lui transmettre mes valeurs ! »

RIEN À CHANGER,  
SAUF SOI-MÊME

« Je suis né avec la création du style wado-ryu, il y a soixante-dix ans. Je n'ai rien changé à ce que m'a appris mon père. Le système théorique et pratique qu'il a constitués sont parfaits. Pourquoi y changer quelque chose ? C'est comme si on voulait modifier quelque chose à l'école traditionnelle de sabre Yagyū. Cela fait plusieurs siècles qu'elle existe et sa perfection ne peut pas être remise en question. Ce qui compte, ce n'est pas de décider de changer quelque chose à ce que l'on apprend pour faire mieux à son idée, mais c'est de travailler encore sur soi-même en approfondissant encore, c'est de faire toujours mieux avec soi-même à travers la méthode, sans chercher à la changer. C'est un des aspects essentiels du budo. »

## DEUX CŒURS

« Nous avons deux cœurs, le saviez-vous ? Il y en a un qui n'aspire qu'à la facilité, qui nous tire vers la médiocrité et de là vers le mal. Il y en a un autre qui désire s'élever, qui a une aspiration au bien et au juste. Avec le budo on travaille sur le cœur. On contrôle le premier et on développe le second, celui qui a les moyens de nous faire grandir. C'est pourquoi les budo sont universels. Occidentaux, asiatiques, tout le monde peut pratiquer le budo. La seule chose, c'est de trouver en soi le cœur qui pousse vers le haut. »



## CONTINUER ET NE JAMAIS ÊTRE SATISFAIT

Le budo, tous les budo, demandent que l'on continue l'entraînement avant toute autre exigence. Tant que l'on peut bouger les bras et les jambes, il faut continuer. C'est la condition de base. Mais il faut aussi ne jamais se satisfaire de ce que l'on fait. L'autosatisfaction c'est le pire des pièges pour les experts. D'ailleurs je regarde les photos que vous venez de faire pour illustrer cet article, et je ne suis pas satisfait de moi ! La posture pourrait être meilleure, la frappe plus nette... Les élèves français vont voir ces images et être influencés, c'est une responsabilité importante. »



## JUSQU'À 60 ANS...

Il faut s'exercer durement, physiquement et techniquement, jusqu'à soixante ans. Si on ne le fait pas, il est possible que la technique devienne alors plus tard vraiment merveilleuse dans les dernières années de l'existence. Jusqu'à soixante ans, on compte encore sur le physique qu'il faut donc toujours développer, entretenir. À soixante ans, on ne veut encore pas perdre le randori ! Après, jusqu'à soixante-trois ans, il y a autre chose qui s'installe, l'esprit change, on ne cherche plus qu'à glisser sur l'attaque de l'adversaire, on devient encore plus précis, même si on est moins fort physiquement. À soixante-dix, il y a une période difficile ! On se sent plus vieux, il faut s'occuper des petits-enfants... Mais à quatre-vingt ans, commence la plénitude. Tout le travail et l'expérience accumulés auparavant prennent leur sens. À quatre-vingt-dix ans... Et rien à quatre-vingt-dix ans c'est la fin, et on meurt. »



## L'EFFICACITÉ ET LE CŒUR

« L'efficacité est au cœur du budo. Elle est très importante. En fait, il y a deux types de budo et deux types d'efficacité. Dans la forme moderne et sportive, on cherche à prendre le dessus sur l'autre dans la voie compétitive. Gagner le combat dans la règle, cela suffit. Dans le budo traditionnel, on cherche à prendre le dessus tout court. Le budo est né d'une recherche d'efficacité "réelle". Les combattants se sont affrontés, puis ils ont approfondi leur recherche technique pour être plus efficaces. Cette démarche conduisait à une impasse, puisque, à toute nouvelle technique, à toute nouvelle méthode venait s'opposer une technique de contre, une méthode pour contrôler la précédente. Alors on a compris que c'était le cœur de l'homme le véritable moyen de vaincre et ce qu'il fallait améliorer. Toute technique est "kokoro", toute technique est l'expression du cœur de l'homme autant que de son corps. Une technique sans "cœur" ne sert à rien et ne vaut rien. Elle est laide. La question de l'efficacité a été résolue ainsi par la voie du budo : avant de pouvoir prendre le dessus sur l'autre, il faut prendre le dessus sur soi-même à travers l'entraînement, il faut éduquer son propre cœur. »

## LE COMMERCE OU LE KARATÉ

« Si je n'avais pas fait de karaté ? J'aurais sans doute fait du commerce ! Comme ça j'aurais pu m'acheter le lit dont j'ai besoin en ce moment, un lit confortable pour bien dormir. Maintenant je ne peux même pas m'acheter un banc ! Mais je ne regrette rien. J'ai fait du karaté et je crois vraiment que c'est une bonne chose... »